Sabine Eickhoff, Franz Schopper (dir.), *1636, ihre letzte Schlacht. Leben im Dreißigjährigen Krieg*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9615>

DOI : 10.4000/ifha.9615

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « Sabine Eickhoff, Franz Schopper (dir.), *1636, ihre letzte Schlacht. Leben im Dreißigjährigen Krieg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 22 septembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9615> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.9615>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Sabine Eickhoff, Franz Schopper (dir.), 1636, *ihre letzte Schlacht. Leben im Dreißigjährigen Krieg*

Claire Gantet

RÉFÉRENCE

Sabine Eickhoff, Franz Schopper (dir.), 1636, *ihre letzte Schlacht. Leben im Dreißigjährigen Krieg*, Brandenburgisches Landesamt für Denkmalpflege und Archäologisches Landesmuseum, Stuttgart : Theiss, 2012, 208 p., 18 €

Au début de l'année 2007, des ouvriers travaillant à un chantier au sud de la ville brandebourgeoise de Wittstock découvrent une fosse remplie de 125 squelettes humains. Il s'avère rapidement que cette fosse conserve les ossements de soldats morts à la bataille de Wittstock du 4 octobre 1636, l'une des plus meurtrières de la guerre de Trente ans. Au nord de la Marche de Brandebourg, près de la frontière avec le Mecklembourg s'affrontent en ce jour 19 000 soldats suédois commandés par le maréchal de camp Johan Banér, et 22 000 soldats des troupes impériales et saxonnes unies. Grâce à une double manœuvre de contournement, les Suédois emportent rapidement une victoire qui change la donne de la guerre. Après une lourde défaite à Nördlingen en 1634 et la paix de Prague de 1635 qui les a acculés à la défensive, les Suédois peuvent reprendre l'offensive, au risque de pérenniser la guerre. Les batailles sont rares durant la guerre de Trente ans, mais elles sont sanglantes. À Wittstock ont péri entre 6 et 9 000 soldats, la plupart dans la panique de la fuite après la bataille. Le soir de la bataille, Banér autorise la quête de butin et ordonne le nettoyage du champ de bataille : les simples soldats sont enterrés dans des fosses, tête-bêche en couches superposées en raison de leur nombre, et non la tête vers l'Est comme le voulait l'usage chrétien.

Dès l'été 2007, la fosse commune fait l'objet d'une enquête scientifique. Cet ouvrage ne documente pas seulement les recherches et ne présente pas seulement les objets exposés lors de l'exposition qui en est ressortie. Il s'approche graduellement du lieu microhistorique de la fosse en brossant la guerre dans le Brandebourg, puis en étudiant l'armement et les armes employées et les techniques d'armement – au moyen notamment des nombreuses balles de plomb, de fer ou de pierre laissées dans le terrain –, le quotidien des soldats et la vie de camp en interrogeant les nombreux objets trouvés soit à Wittstock, soit dans d'autres sites contemporains du Brandebourg. La bataille de Wittstock est ensuite étudiée alors qu'elle avait jusque-là étonnamment été ignorée par la recherche. Le catalogue se penche enfin sur la fosse elle-même et sur la conception d'une exposition scientifique, « dénuée de tout voyeurisme et soif de sensationnel » (p. 181). Cet ouvrage nous présente donc non seulement une analyse précise et très nouvelle d'une bataille et des dures conditions de vie durant la guerre de Trente ans, mais aussi une sorte de discours de la méthode en archéologie funéraire.

Comparant le fonds de Wittstock avec un cimetière contemporain de la marche de Brandebourg à Tasdorf (à l'est de Berlin), les auteurs mettent en avant la précarité de la vie. Les enfants de Tasdorf meurent souvent de scorbut (carence en vitamine C) ou de rachitisme (carence en vitamine D). Les mâchoires des habitants de Talsdorf sont souvent trouées de caries gigantesques, parfois édentées, ou les dents limées par un

pain fait de farine mêlée à de la poussière de meule et de la sciure de bois, voire à du plâtre. En comparaison, les dents des soldats de Wittstock, en meilleur état, indiquent une nourriture plus riche en viande et en matières grasses. Les soldats de Wittstock ont un âge biologique moyen de 28 ans, les plus jeunes ayant moins de 20 ans et le plus âgé 40. Ils ont survécu à leur enrôlement dans les armées en moyenne 3 ans et 4 mois. Leur taille moyenne est de 1,70 m, les plus petits mesurant 1,60 m. La taille des ossements adultes des soldats ne se distinguant pas de celle du cimetière de Talsdorf, on peut en induire que l'enrôlement acceptait tous les volontaires ou presque, indépendamment de leur âge et de leur taille. De nombreux soldats ont de l'arthrose, une usure osseuse due à une position fixe. Ils ont notamment les hanches déformées par des années de cavalcades. Suite au port d'armes lourdes, leurs épaules sont musclées.

L'étude des 88 squelettes entiers et des os isolés de 37 autres soldats exhumés témoigne de la violence des combats. De nombreux soldats ont ouvert la bataille déjà blessés, voire mutilés par des combats précédents – ainsi un soldat privé de bras droit – et certains crânes ont subi plusieurs fractures avant la mort. Malgré la précarité de la vie, certains mercenaires ont néanmoins une constitution à ce point robuste qu'ils sont allés au combat après une première blessure, ainsi ce mercenaire atteint d'une balle de plomb dans le thorax déjà quasiment décomposée lorsqu'il trouve finalement la mort à Wittstock. Leurs os portent la trace des maladies usuelles avec, en outre, la syphilis, dont rien moins que 11 mercenaires sont atteints à un stade avancé. Les poux ont à tel point pullulé qu'ils laissent des traces dans leurs crânes. Dans le cadre d'une hygiène désastreuse, les soldats se vêtissent d'habits simples, sans drapés où pourraient se loger les parasites. Le catalogue étudie un mercenaire particulier, l'« individu 71 » – un Écossais âgé de 21 à 24 ans et le plus grand de la fosse avec presque 1,80 m –, dont il reconstitue un visage au moyen des méthodes de la médecine légale. Son corps témoigne des nombreuses maladies précédentes (inflammation chronique des voies respiratoires, manque de vitamine D, inflammation du périoste due à de mauvaises chaussures, dégénération des articulations de la hanche et des épaules) et blessures au combat (balle de plomb au bras droit puis coup de hallebarde sur la tempe, enfin coup de poignard dans la gorge).

La fosse commune de Wittstock témoigne enfin de la dimension européenne du conflit. Les méthodes isotopiques permettent de reconstituer l'origine géographique des soldats. Il appert qu'une grande partie provient d'Écosse, de Suède, de Finlande et de Lettonie. L'Écosse était en effet un bassin de mercenaires, peu étudié pour la guerre de Trente ans alors qu'un nombre important s'est engagé par fidélité pour les Stuart au tout début de la guerre, Élisabeth, la femme de Frédéric V du Palatinat élu roi de Bohême, étant la fille du roi Jacques I^{er} d'Angleterre. Contrairement à l'historiographie reçue, ce n'est d'ailleurs pas Banér qui remporte la victoire, mais l'aile de l'armée suédoise menée par le maréchal écossais Alexander Leslie qui sauve la situation en faveur des Suédois. La fosse commune renferme toutefois aussi des mercenaires impériaux : amis et ennemis ont été enterrés ensemble.

Les découvertes archéologiques sont rares en histoire moderne et l'on ne peut que saluer la trouvaille, son exploitation systématique et la parution de cet ouvrage. Toutes les publications parues en 2018, même les meilleures – le livre de Georg Schmidt, *Die Reiter der Apokalypse. Geschichte des Dreißigjährigen Krieges* (Beck, 2018) notamment et plus encore Peter H. Wilson, *The Thirty Years War: Europe's Tragedy* (Penguin Books, 2009, en traduction allemande chez Theiss, 2017) – brossent une violence sans pareil tout en recourant toujours aux poncifs de Grimmelshausen et Jacques Callot, sans

problématiser leur traitement esthétique de la guerre. L'ouvrage 1636, *ihre letzte Schlacht* est sans aucun conteste l'un des plus considérables renouvellements méthodiques sur la guerre de Trente ans. Il est amené à relancer le débat sur les techniques et pratiques de combat ainsi que sur la vie quotidienne. En même temps, il révèle l'importance générale de l'archéologie funéraire et sa contribution essentielle à l'histoire universitaire. On ne peut qu'espérer d'autres découvertes étudiées avec tant de finesse.

INDEX

Index chronologique : Période moderne

Thèmes : Histoire militaire, Historiographie/Méthodologie

AUTEURS

CLAIRE GANTET

Université de Fribourg (Suisse)/Universität Freiburg (Schweiz)